LA PENSEE SOUFIE

NOUVELLE SERIE - N° 2 -

Année 1981

EDITORIAL

Il y a , dans la vie du grand Tolstoï , une péripétie assez touchante que j'aimerais rappeler pour servir de motif à nos réflexions , au seuil de ce Numéro Deux de la PENSEE SOUFIE.

Tolstoï , voyant la vieillesse approcher , décida un jour de mettre en pratique ici et maintenant les vérités auxquelles il croyait depuis si longtemps. Il abandonna sa fortune, sa famille, sa gloire et sa maison. Et il se lança sur les routes de la Russie , pour vivre l'existence évangélique et hasardeuse du Pélerin Russe.

Le voici donc attendant le train à la gare la plus proche, lui et son majordome qu'il avait persuadé de l'accompagner. C'était leur premier étape. Il faisait froid. Attendant comme eux, il y avait un moujik assez misérable qui grelottait dans son demi-sommeil. Laissant de côté toute sa réserve aristocratique, Tolstoï s'installa contre lui et pour mieux le rechauffer, le couvrit d'un pan de sa propre couverture. N'étaient-ils pas frères désormais, seulement frères en Dieu ? Or, le moujik s'endormit le premier. Ronfla. Ronfla plus fort. Enfin se retourna et souffla au nez du grand homme une haleine si épouvantable que ce dernier comprit , dans un haut-le-coeur, qu'il avait trop présumé de sa propre évolution, qu'il n'était pas encore mûr pour supporter les épreuves et les inconvénients d'une véritable fraternité évangélique...

Et il s'en retourna mourir chez lui, dans des draps propres .

J'ai beaucoup d'estime, comme tout le monde, pour Tolstoï écrivain. Je l'admire pour le courage de sa tentative, même avortée. Mais je l'aime parce qu'il a été assez sincère vis-à-vis de sa propre conscience pour cesser de se jouer la comédie de la sainteté et assez véridique vis-à-vis des autres pour n'avoir pas fait mystère de sa déconfiture.

Il y a ainsi certaines réalités élémentaires qu'il vaut mieux ne pas escamoter quand on a la prétention de faire quelques efforts, même modestes, pour s'élever vers un but spirituel ; n'est pas Saint François d'Assise, ni Ramdas, qui veut.

Malheureusement, cette sincère critique de soi-même, cette nécessaire humilité sont d'habitude les armes défensives qui nous manquent le plus à nos débuts et il semble même qu'elles ne nous soient données qu'assez tard.

Bien des chausse-trappes nous attendent préalablement en nous-mêmes, bien des ivresses vont nous monter au cerveau, dont il faudra nous désintoxiquer. Et tout le monde n'a pas à sa disposition un moujik providentiel et anonyme pour le rappeler à temps au sens des proportions.

L'une des premières de ces ivresses est celle de l'intellect. Cette ivresse nous porte à croire que la compréhension des idées spirituelles est ce qui importe le plus, que cela suffit à nous transporter, en quelque sorte, dans les réalités dont elles ne sont en fait qu'une simple indication. Cette méprise est des plus répandues à notre époque où toute l'instruction que l'on nous dispense vise à surchauffer la matière grise aux dépens des facultés méditatives. Mais l'intelligence n'est pas l'expérience. Et l'on aura beau accumuler les lectures, assister assidument aux conférences et fréquenter les réunions, l'on tournera toujours en rond dans sa propre cervelle. Pire : l'accumulation des idées sur la spiritualité risque fort de faire barrage à l'expérience elle-même. Connaissez-vous l'apologue du jeune théologien et du vieux Soufi ? Ce jeune homme, frais émolu de ses saintes études et plein de sa science toute neuve, s'irritait des réponses apparemment vagues que lui faisait un vieux Soufi pourtant réputé, concernant la vie mystique. A la fin il s'enhardit à lui demander :"Mais enfin, Maître, pendant toutes ces années, qu'avez-vous donc appris dans la voie du Soufisme ?" Sur quoi le saint homme répondit doucement :"A désapprendre, mon fils ".

Une autre ivresse, assez répandue (je ne parle pas seulement des Soufis et ne vise personne en particulier) est une sorte d'ivresse sentimentalo - mystique dont les transes ne mènent pas précisément vers le but à atteindre. Parce qu'on est pressé, on ne tient aucun compte des disciplines qui ont pourtant fait leur preuve, ni des étapes réputées indispensables. L'on veut brûler les étapes et court-circuiter les disciplines, car l'on entend arriver au plus vite à ce qu'on appelle "l'extase" ou pour être à la mode le ou les "samadhis"- sans que l'on aie d'ailleurs une idée très nette de ce que cela peut être.

Cette ivresse peut prendre une forme diffuse : ("je déverse mon amour sur le monde divisé par quartiers" ... etc.); ces méditations prématurées confortent notre bonne conscience et nous permettent d'oublier que notre existence quotidienne et nos actes immédiats sont plutôt gouvernés par nos automatismes égotiques et nos répulsions irraisonnées, que par une forme supérieure de l'amour.

L'editorialiste exagère ?

Prenez un crayon et barrez la mention inutile :

Je ne suis pas raciste, mais je ne supporte pas : les arabes ; les juifs ; les curés ; les nègres ; les communistes ; les asiates ; les jeunes à cheveux longs ; les jeunes à cheveux ras ; les vieux "réacs" ; les intellectuels de gauche ; les flics ; les polytechniciens ; les homosexuels (lles) ; les malheureux dans la déprime (ce n'est pas leur faute mais je n'y puis rien) ; ces jeunes-enarques-prétentieux-qui-nous-dirigent ; les dames du seizième ; les militaires ; etc. au besoin ajoutez-en d'autres selon vos allergies particulières.

Ceci sans préjudice des antipathies sourdes ou avouées que nous nourrissons envers tel ou tel individu dans notre entourage familial, professionnel ou dans notre voisinage ; sans préjudice non plus de cette répulsion instantanée qui nous saisit devant tel monsieur ou telle dame que nous voyons peut-être pour la première fois, mais dont nous sentons que toute la personne, physique et morale, nous repousse insurmontablement.

Pour en revenir à cette ivresse du sentiment dont on parlait tout à l'heure, elle prend parfois aussi une forme plus restreinte, d'adoration qui confine à la bigoterie envers telle ou telle personne que le monde considère comme"mystique" ou "libérée".Il y a ainsi beaucoup de gens aujourd'hui qui pensent que vénérer un Maître, un Gourou, un Murshid, un Sheikh, que sais-je encore, doit être le commencement et la fin de la tâche qui s'offre à eux. Que par leur vénération et la grâce de ce Maître, ils obtiendront tout ce que leur coeur désire. "Mais vénérer", disait Murshida Goodenough, "n'est pas suffisant. Vénérer un être humain est une chose. Suivre sa direction et son exemple, une autre." Et je ne sache pas qu'aucun Maître digne de ce nom ait jamais conseillé à quiconque de négliger la lucidité ni la vigilance vis à vis de soi-même. Bien au contraire.

Que si un être sincère, sortant pour un moment de telles ivresses, prend la peine de se poser à lui-même, de la façon la plus froide et la plus lucide, les questions suivantes : "ces sentiments détruisent-ils en moi la racine de la colère ? du désir de jouissance ? de la peur ? du

besoin d'être"quelqu'un" pour les autres ? ou de les dominer , d'en être admiré, obéi ? ou d'accomplir mes quatre volontés dans la vie ? - s'il prend la peine de se poser à fond ces questions indiscrètes ou toute autre de la même nature, questions qu'on se pose si rarement, il serait surpris de constater le peu d'impact de son soi-disant état d'évolution spirituelle sur ces vices - fondamentaux chez tout être humain - qui constituent précisément son "ego". Et il s'épargnerait ainsi, à froid et peut-être avec moins de risques, l'expérience douloureuse de Tolstoï qui lui fut, dit-on, mortelle.

Se perdre de vue soi-même dans l'amour et le service des autres est une voie authentiquement spirituelle. Se perdre dans un nuage de sentiments dorés mais sans profondeur qu'on a créé soi-même de son propre chef, fut-ce à coup d'exercices dévotionnels et de pieuses activités, n'est qu'un mirage et une perte de temps.

L'on n'a pas en vue ici la vraie méditation ni la vraie dévotion. La première nous fait réaliser, et souvent de façon abrupte, que nous ne sommes pas le centre du monde, que nous ne l'avons jamais été et ne le serons jamais ; le seconde nous aliène à nous-mêmes en Dieu - ce qui, du point de vue de l'expérience, revient au même. Et dans l'un comme dans l'autre cas l'égo cesse d'y trouver sa nourriture. Voilà la vraie spiritualité. Elle est difficile. Elle est ardue. Elle n'est pas, sauf exception rarissime, à la portée des débutants que nous sommes tous ou presque. Car nous nous efforçons encore (passez-moi cette expression sportive) dans la catégorie amateurs.

Pour nous le vieil "examen de conscience" quotidien paraît être le premier exercice auquel il faille nous accrocher, ou du moins celui à ne pas manquer, car c'est, en tout état de cause, un assez bon garde-fou. Et si nos contacts avec le divin se nouent rarement, fugitivement, au jour-le-jour et parfois dans le repentir et la gêne, il faut nous dire que c'est sans doute le gage de leur authenticité. Car là non plus, notre égo ne trouve pas sa gloire, ni son exaltation.

Il a été bien peu question du Soufisme dans cet Editorial , dira-t-on.

Mais qu'appelle-t-on Soufisme ? Est-ce un folklore ou est-ce une discipline ?

Hazrat Inayat le définissait comme "la Philosophie religieuse de l'Amour, de l'Harmonie et de la Beauté".

Si c'est une philosophie alors il ne faut pas oublier le "distinguer

pour ne pas confondre", qui est à la base de toute enquête intellectuellement honnête sur soi-même comme sur toute chose.

Si c'est une religion alors ne consiste-t-elle pas d'abord à faire la guerre à son propre égoisme, guerre sans laquelle il n'est pas de "Progrès continu dans le droit chemin de l'Idéal" ; ce dont il est question dans la quatrième des dix pensées Soufies ?

Quant à cet Amour, à cette Harmonie et à cette Beauté, sont-ils enfermés tout entiers dans l'attachement que nous appelons l'amour, dans le petit confort sentimental que nous appelons l'harmonie et dans l'agrément des lignes, des couleurs et des sons que nous appelons la beauté ? Si l'on y réfléchit, l'on verra qu'il s'agit sans doute de quelque chose de bien plus vaste et de bien plus grand. De quelque chose qui pour venir à la vie exigera certainement de nous tous les efforts et attendra peut-être de notre dévouement les ultimes sacrifices.

° ° °

Pour conclure et nous résumer au terme de cet Editorial que certains d'entre vous, amis et lecteurs, trouveront peut-être un peu sévère, voire bougon à certains moments, j'aimerais transcrire ici un de ces poèmes de Kabir qui sonnent comme un avertissement :

Il n'y a rien que de l'eau dans les bassins sacrés
Je le sais, j'ai assez nagé dans leur onde ;
De tous les dieux sculptés de bois ou d'ivoire il ne sort
pas un mot
Je le sais, devant eux j'ai assez pleuré ;
Les livres Saints de l'Orient ne sont rien que mot sur mot
Un jour, j'ai jeté un regard indiscret à travers leur couverture;
Ce que dit Kabir, c'est pour l'avoir vécu d'expérience
Tant que tu n'as pas vécu l'expérience, elle n'est pas vraie.

SOMMAIRE

1. LA RELIGION DU SOUFI
PAR HAZRAT INAYAT KHAN . . . P. 7

2. INDIFFÉRENCE ET INTERET
PAR HAZRAT INAYAT KHAN . . . P. 14

3. APPRENDRE ET DESAPPRENDRE
PAR MURSHIDA SHARIFA GOODENOUGH . P. 15

4. PENSEES PERSONNELLES ET IMPERSONNELLES
DE CHIRAGH . . . P. 19

5. COMPTE RENDU DE LIVRE . . . P. 22

6. LE VADAN
PAR HAZRAT INAYAT KHAN en fin du numéro .

° ° °

LA RELIGION DU SOUFI

PAR

HAZRAT INAYAT KHAN

Religion dans le sens ordinaire du terme tel que le monde le connaît, signifie les confessions. Il n'y a pas beaucoup de religion dans le monde, mais il ya beaucoup de confessions. Que veut dire confession ? Confession signifie un voile placé sur la religion. Il y a une seule religion et de nombreux voiles. Tous ces voiles s'appellent : Christianisme, Bouddhisme, religion hébraïque, religion musulmane etc . . . Et quand vous enlevez ces voiles, vous trouverez une seule religion. Cette religion est la religion du Soufi. En même temps, un Soufi ne condamne pas une église, ni une confession, ni une certaine forme d'adoration. Il dit que ce monde est le monde de variété. Chacun doit pouvoir choisir sa nourriture, ses vêtements, sa manière d'expression. Pourquoi les adhérents d'une foi devraient-ils penser que les autres sont des païens ? Le Soufi pense que tous, nous suivons une seule religion, seulement sous différents noms et différentes formes. Mais que derrière ces noms et ces formes est un seul Esprit, toujours le même ; une seule Vérité, toujours la même.

Mais il est dommage que les prêtres et le clergé orthodoxe soient en désaccord entre eux sur ce sujet. Même dans les collèges et les universités, les étudiants en théologie n'apportent aucun intérêt à leur étude. Un professeur, en Suisse, dit dernièrement : "Nous avons lu beaucoup de livres de religion, j'étais professeur de théologie, mais l'on nous apprend dans les collèges à étudier sans nous intéresser profondément au sujet. On nous enseigne a rester neutre." Mais cette attitude n'amène pas l'aspiration. Nous devons avoir une attitude intéressée, sympathique, amicale envers la religion que nous étudions et envers l'instructeur qui l'a apportée. Je commençai l'étude de la Bible dans ma première jeunesse et ma dévotion envers le Christ et la Bible était aussi grande que celle d'un Chrétien, ou peut-être plus grande. Il en est ainsi de toutes les Ecritures. Si vous avez de la sympathie, de l'intérêt pour tout ce que vous étudiez et lisez tout vit. Alors votre étude vous inspire, vous en retirez un bienfait par suite de votre amour de la vérité. La même vérité

est commune à toutes les religions. Mais la tendance de l'étude académique de la religion est de chercher les différences. Ces étudiants académiques seraient très intéressés de savoir par où le Christianisme diffère du Bouddhisme et en quoi le religion juive diffère de l'Islam. Ils s'intéressent aux différences plutôt qu'à la synthèse, aux points de réunion.

Le lieu de réunion des différentes fois est le lieu sacré de pélerinage. Dans l'Inde, afin d'enseigner cette idée ils ont fait des lieux de pélerinage à la jonction de deux rivières. La même pensée indique que chaque fleuve de sagesse divine appelé religion est sacré. Mais le lieu le plus sacré c'est la jonction de deux fleuves. En réalisant cela, nous faisons le véritable"pélerinage de l'esprit".

La première chose dans la religion est l'idée de Dieu. Qu'est-ce que Dieu ? Les uns disent :"Mon idée de Dieu est qu'Il est dans le Ciel le plus élevé. Il est le Créateur, le Juge au dernier jour, il Lui appartient de pardonner." Un autre dit :"Mon idée est que Dieu est tout ; Dieu est abstrait, tout est Dieu ; si quelqu'un croit en un Dieu personnel, pour ma part, je n'y crois pas." Tous les deux ont raison et cependant tous les deux ont tort. Ils ont raison s'ils voient aussi l'autre point de vue. Et ils ont tort s'ils ne voient que leur propre point de vue. Tous les deux voient l'Idéal-Dieu d'un seul oeil ; l'un voit de l'oeil droit, et l'autre de l'oeil gauche. S'ils voient des deux yeux, la vision sera complète. C'est véritablement une erreur de la part de l'homme de limiter Dieu à l'idée d'un être personnel ; et c'est erreur de la part de celui qui croit dans le Dieu absolu d'effacer l'Etre de Dieu de sa conception. Comme on dit : expliquer Dieu est detrôner Dieu. Dire que Dieu est abstrait est comme dire : Dieu est l'espace, Dieu est le temps. Pouvez-vous aimer l'espace ? Pouvez-vous aimer le temps ? Ils ne contiennent rien qu'on puisse aimer. Une belle fleur vous attirera plus que l'espace ; une jolie musique vous attirera plus que le temps. C'est pourquoi celui qui dit : "Je crois en un Dieu abstrait", a sa croyance seulement, il n'en reçoit aucun bienfait. Il pourrait tout aussi bien ne croire en aucun Dieu qu' en un Dieu abstrait. Cependant il n'a pas tort. Il a inutilement raison.

Il est désirable avant tout, pour le croyant en Dieu,de faire d'abord sa propre conception de Dieu. Naturellement l'homme ne peut pas se faire une conception de ce qu'il ne connait pas.Par exemple, si on vous disait de vous imaginer un oiseau que vous n'avez jamais vu, qui ne ressemble à aucun oiseau que vous ayiez vu, vous lui donnerez d'abord des ailes, ensuite la tête d'une vache, puis vous imaginerez peut-être les pieds du cheval, la queue du paon ; mais vous ne pourrez imaginer une forme que

vous n'aurez pas vue, ni connue. Vous devrez rassembler dans votre esprit des formes que vous connaissez déjà. Vous ne pourrez faire une conception que vous n'avez jamais vue ni connue. Puis la chose la plus facile et la plus naturelle à l'homme est de concevoir tout être sous la forme de l'homme. Quand il pense aux fées ou aux anges, il les voit sous une forme humaine. C'est pourquoi, si un être humain conçoit même l'Ideal-Dieu, la conception la plus élevée et la meilleure sera la personnalité humaine la plus élevée et la meilleure. Il n'y a en cela rien de fautif. Mais c'est tout ce que l'homme peut faire. Dieu est plus grand que la conception de l'homme. Mais l'homme ne peut avoir de Lui une conception plus élevée qu'il ne peut faire. C'est pourquoi le Dieu de tout homme est sa propre conception. Par conséquent, il est inutile d'argumenter et de discuter et de vouloir imposer sa propre conception à autrui. Car, pour chaque homme, la meilleure manière de penser à Dieu est la manière dont il est capable de penser à Dieu.

Le deuxième aspect de la religion est l'idéal de l'instructeur. L'un dit : "mon instructeur est le sauveur du monde, le sauveur de l'humanité ; mon instructeur est divin, mon instructeur est Dieu Lui-même." Et un autre est prêt à s'opposer à lui en disant que ce n'est pas vrai. Nul homme ne peut être appelé divin, et aucun homme ne peut sauver le monde, chacun doit se sauver soi-même. Mais si vous voyez cette question au point de vue du Soufi, le Soufi dira : "qu'importe-t-il qu'un homme voit en quelqu'un qu'il adore et qu'il idéalise Dieu Lui-même ? Après tout, toute cette manifestation est la manifestation de Dieu. S'il dit que dans cet instructeur il voit le divin, il n'y a rien de mal à cela. Qu'il appelle son instructeur Divinité. Celui qui n'appelle pas son instructeur le Sauveur me fait pitié."

Et puis chacun de nous, par ses actions, produit un effet sur le cosmos entier. Et si une âme élevée était appelée par quelqu'un : le Sauveur du monde, ce ne serait pas une exagération. Une seule méchante âme peut tant nuire au cosmos entier et une seule âme, par sa vie sur la terre peut faire tant de bien, directement et indirectement, à chaque être dans le monde parce que, chaque âme est en rapport avec le cosmos entier. Mais pour le Soufi, il n'ya aucune dispute sur ce sujet. Si un Bouddhiste dit : "Bouddha est mon Sauveur" , si un Chrétien dit que le Christ est divin, si un Musulman dit que Mahomet fut le sceau des prophètes, si un Indou dit que Krishna fut l'expression de Dieu, le Soufi dira :"vous êtes tous justifiés, vous avez chacun un nom à vous par lequel individuellement et collectivement vous appelez mon idéal, vous avez chacun votre idéal ; j'ai tous ces noms comme nom de mon Idéal ; j'appelle mon

Bien-Aimé Krishna, Bouddha, Christ, Mahomet. C'est pourquoi j'aime tous vos idéals parce que mon idéal est identifié à eux tous.

Maintenant vient la troisième idée en religion et c'est l'idée de la forme d'adoration. Peut-être dans une religion y aura-t-il des cierges brûlant et une forme d'adoration. Dans une autre religion il n'est pas admis même de chanter un cantique dans l'église. Dans une autre religion les adorateurs profèrent à haute voix le nom de Dieu et ils prient Dieu en faisant des mouvements. Dans une autre religion on aura placé une statue de Bouddha sur l'autel pour signifier la paix. Ce sont là différentes expressions de dévotion. Tout comme une salutation se fait en Occident par une inclination de la tête, et en Orient par l'élévation des mains. Le sentiment est le même, mais l'action diffère. Qu'importe-t-il qu'on salue de telle façon ou de telle autre façon ? N'est-ce pas toujours une salutation ? Le Soufi dit : "Si seulement il y a une réelle dévotion il n'importe pas de quelle façon elle soit exprimée". Pour lui une manière est comme une autre. Un mystique oriental voyageait une fois de l'Angleterre aux Etats-Unis et sur le paquebot il y eut le dimanche un service protestant auquel il assista. Et tous pensaient qu'il était protestant. Ensuite il y eut un service catholique et le mystique alla au service catholique. Les voyageurs commencèrent à le regarder se demandant s'il était catholique ou protestant. Après cela un service juif eut lieu. Et quand le mystique y alla, les voyageurs commencèrent à penser : si c'est un rabbi, pourquoi va-t-il à tous ces services religieux ? Pour lui chacun de ces services était une expression de dévotion. Pour lui, ils n'étaient pas différents. La forme ne fait aucune différence, seul notre sentiment importe. Si notre sentiment est bon, que nous soyons à l'église, ou dans un marché, ou dans la simple nature, ou chez nous, nous exprimerons toujours notre sincère dévotion. C'est pourquoi la forme de prière d'un Soufi contient toutes les formes de prière. Et sous chaque forme il sent cette exaltation qui est la chose principale à connaître dans la vie religieuse.

Mais venons au quatrième aspect de la religion qui est ce qui est défendu et ce qui est permis : la conception morale et éthique. Une religion dit : ceci est défendu et ceci est permis. Une autre religion défend et permet d'autres choses. Et une troisième religion d'autres choses encore. Mais qu'est-ce que cette loi ? D'où vient-elle? Cette loi vient de la conception des prophètes ou légistes qu'ils ont tirée des nécessités d'une communauté. Et par conséquent, peut-être un légiste naquit-il en Syrie, un autre en Arabie, un autre dans l'Inde, un autre en Chine. Et chacun vit des nécessités différentes pour les gens à leur époque. C'est pourquoi, si nous rassemblons les lois que les inspirateurs religieux ont

données, elles différeront naturellement. Si nous disputons à leur sujet en disant :"Ma religion est meilleure, et la vôtre est pire, parce que les lois de ma religion sont meilleures et celles de la vôtre sont pires", c'est agir in-intelligemment. Si une nation dit :"Notre loi est meilleure que la vôtre et votre loi est pire que la nôtre", c'est une affirmation dépourvue de sens, parce que les nations font leurs lois selon leurs nécessités. Les nécessités de toutes les races, communautés et nations parfois diffèrent. Néanmoins, le principe fondamental est identique chez tous. La considération pour autrui est la racine de toutes les lois religieuses. Quand s'éveille en l'homme le sentiment :"je suis dans la même position qu'un autre, si j'agis injustement envers un autre, il sera justifié en agissant injustement envers moi, je m'expose à recevoir les mêmes traitements de sa part", et quand s'éveille la sympathie de l'homme pour ses semblables, il n'a pas besoin de se tourmenter et d'argumenter et de discuter au sujet des différentes lois. L'amour est un grand inspirateur de loi. Et celui qui n'a pas d'amour pourra lire mille traités de loi, il accusera toujours les autres de leurs fautes et il ne connaîtra jamais ses propres fautes. Mais si l'amour s'est éveillé dans votre coeur, vous n'aurez pas besoin d'étudier la loi ; vous connaîtrez la meilleure loi. Car toutes les lois sont venues de l'Amour. Et cependant l'Amour est au-dessus de la loi. Les gens disent qu'il y aura une justice dans l'au-delà et qu'il nous faut présenter les comptes de nos actions. En premier lieu, nous-mêmes nous ne connaissons pas le compte de nos actions. Et puis, si Dieu est exigeant, au point de faire répondre chacun au sujet de chaque petite mauvaise action que chacun aura commise, Dieu doit être pire que l'homme, parce que même un homme délicat oublie les fautes de son ami. Un être bon pardonne des fautes commises. Si Dieu est aussi exigeant que cela, il doit être un Dieu tyrannique. Ce n'est pas vrai. Dieu n'est pas loi, Dieu est Amour. C'est pourquoi une conception juste de la vie et une vision pénétrant le bien et le mal ne s'apprend pas ni ne s'enseigne par l'étude des livres, mais comme dit le Soufi : "toutes les vertus se manifestent d'elles-mêmes dès que le coeur s'éveille à l'amour et à la bonté."

Venons au cinqième aspect de la religion, lequel est le sanctuaire, l'importance que l'on donne à l'église ou au prêtre ou au pasteur, ou à une certaine maison de prière, au temple, à la pagode, à la mosquée, ou à la synagogue. Pour un Soufi le caractère sacré n'appartient pas aux lieux, mais notre foi rend les lieux sacrés. Et si un être a foi dans la sainteté d'un lieu, d'une synagogue, d'un temple ou d'une église, il en tirera certainement un bienfait. Cependant en même temps le caractère sacré n'appartient pas à l'édifice, mais à sa propre foi. Ce que nous

devons apprendre de la religion est une seule chose : la connaissance de la vérité. Pourtant la vérité ne peut être exprimée par des mots. La vérité se découvre et ne s'apprend pas, et ne s'enseigne pas. La grande erreur consiste en ceci que les hommes confondent les faits et la vérité. Par conséquent, ils ne connaissent ni la vérité, ni les faits. Et puis, beaucoup sont si sûrs de leur vérité qu'ils l'imposent à autrui à coups de marteau. Ils disent :"Je ne me soucie pas de ce que vous en ayez mal, ou de ce que vous soyez ennuyé par cela, je vous dis simplement la vérité". Une telle vérité à coups de marteau ne peut être la Vérité. C'est un marteau. La Vérité est trop délicate, trop tendre, trop belle, pour paraître sous un tel aspect. La Vérité peut-elle faire mal à qui que ce soit ? Si la Vérité était dense et grossière, tranchante et douloureuse, elle ne pourrait être la Vérité. La Vérité est au-dessus des mots. Les mots sont trop rigides pour exprimer la Vérité. La Vérité est au-dessus même des sentiments délicats tels que la tendresse, la douceur, la sympathie, l'amour, la gratitude. La Vérité ne peut être expliquée. La Vérité est au-dessus de toute émotion, au-dessus de toute passion. La Vérité est une réalisation. Réalisation qu'on ne peut mettre dans des mots parce que le langage n'a pas de mots pour l'exprimer. Qu'est-ce que les faits ? Les faits sont les ombres de la Vérité. Ils donnent une illusion de vérité. Et les hommes disputent à leur sujet et à la fin, ils ne trouvent rien.

Comment peut-on atteindre à la Vérité à l'aide de ce qui est appelé Religion ? Tous les aspects de la religion aident à atteindre à la Vérité si on les comprend bien.

Le premier aspect est Dieu. Dieu est comme un marche pied. Dieu est comme une clé de la Vérité. Et si un homme écarte l'Idéal-Dieu et veut arriver à la réalisation de la Vérité, il se prive de beaucoup de choses dans la vie. Il pourra arriver à une certaine conception de la Vérité, mais il aura pris une fausse route, il aura erré. Il aurait pu venir par la bonne route.

Le deuxième aspect est la pensée de l'instructeur que l'on idéalise. Pourquoi ne devons-nous pas avoir une conception élevée du divin dans l'homme ? C'est la plus belle chose qu'on puisse avoir. Et celui qui n'a pas une conception élevée d'un être humain né à n'importe quelle époque du passé ou au temps présent se prive de beaucoup de choses dans la vie. C'est une nécessité pour l'âme que d'avoir un idéal élevé, un idéal que l'on peut concevoir sous forme d'un être humain.

Voilà un fait d'expérience à ce sujet. Une jeune fille travaillait dans une usine. Elle était si religieuse qu'elle avait toujours la Bible près d'elle. Et au nom du Christ ses yeux se mouillaient de larmes. Le directeur scientifique de cette usine parla un jour à cette jeune fille qui

était simple et dévote, et ne connaissait aucune science, ni philosophie. Il lui dit :"Vous paraissez très religieuse". "Non", dit elle,"pour moi le Christ est tout. C'est tout ce que je sais". Il dit :"Mais il n'y a jamais eu un tel homme. Voyez ce livre d'un grand pasteur", et il lui montra le livre. Il lui dit :"Vous êtes ce qu'on appelle une fanatique religieuse, vous allez avoir une manie religieuse". Cette pauvre fille était désorientée et ne savait que croire ou ne pas croire. Elle était pour ainsi dire perdue dans le brouillard. Quant à cette idée d'une manie religieusen un homme matérialiste qui n'a pas de religion et qui ne croit qu' à la science, a lui aussi une manie. N'y a-t-il pas une manie matérialiste ? Pour beaucoup l'argent est tout ce qui existe. Ils ont perdu la religion et leur cerveau et leur pensée sont donnés à l'argent. Toute leur vie ils ne connaissent qu'une chose : gagner de l'argent. Et c'est là une manie, une manie matérialiste, qui est pire que la manie religieuse. La manie religieuse persiste après la mort, mais la mort ne guérit pas la manie matérialiste. Les êtres matérialistes ne peuvent pas comprendre qu'eux-mêmes souffrent d'une manie. Et si vous leur demandez s'ils connaissent leur état, vous trouverez qu 'ils ont une grande manie, qu'ils ne connaissent pas. Ils connaissent le cas de chacun, mais ils ne connaisent pas leur propre cas. Cette jeune fille, à partir de ce jour cessa de se nourrir. Elle ne pouvait pas manger et ne trouvait pas le sommeil. Elle dit :"Je ne sais pas où j' en suis, la seule chose dans ma vie à laquelle je croyais et qui était mon espérance m'a été enlevée. Maintenant je ne sais pas que croire ou ne pas croire." On mena cette jeune fille devant un mystique et quand il lui dit :"Celui qui a dit, c'est une manie, a une manie matérialiste", elle comprit. Le mystique dit :"Sans doute votre dévotion a-t-elle une plus grande réalité que toutes les réalités au dehors", et elle comprit. La pensée et le sentiment sont plus réels que ce qui est au dehors. C'est pourquoi un objet de dévotion dans la religion est toujours une chose infiniment réconfortante.

Venons à la forme d'adoration. Nous avons un corps, et puisque nous-mêmes nous avons une forme nous ne pouvons condamner l'idée de la forme. Et puis, la vie que nous vivons est toute forme. Quoique celle-ci soit une illusion, cependant nous ne pouvons pas vivre sans elle. Puisque nous avons une forme pour toutes les choses matérielles, pourquoi ne devons-nous pas avoir une forme pour notre prière ? Il n'y a rien de mal à cela.

Le quatrième aspect est le principe moral. Il est naturel qu'il nous faille un principe dans notre vie. Que ce soit tel ou tel principe, quelle que soit sa nature, il nous faut un principe pour lequel nous sacrifierons nos avantages dans la vie.

Et le cinquième aspect est la réalisation de la Vérité. Cette réalisation vient d'elle-même dès que nous nous donnons à la poursuite de la Vérité. Parce que la Vérité est notre vrai moi et la réalisation de soi, est la réalisation de la Vérité.

° ° °

INDIFFERENCE ET INTERET

PAR

HAZRAT INAYAT KHAN

L'intérêt vient de l'ignorance. L'indifférence vient de la sagesse. Pourtant il n'est pas sage de renoncer à l'intérêt en voyant la fausseté de toutes choses en ce monde !

C'est l'intérêt de Dieu qui a été la cause opérative de la Création, et c'est l'intérêt encore qui tient le plein univers en harmonie, cet univers glorifié par le double aspect de l'Etre Unique : l'Amour et la Beauté.

On ne doit pas se vouer entièrement à l'aveugle intérêt, car le désintéressement a beaucoup à accomplir dans la vie. Mais celui qui arrive à l'état d'indifférence sans avoir expérimenté l'intérêt, est incomplet ; il est toujours en danger de succomber à l'intérêt à un moment ou à l'autre.

Celui qui atteint l'indifférence à travers l'intérêt, celui-là réalise l'harmonie, car l'excès doit être évité dans l'indifférence comme dans l'intérêt et la perfection est dans la maîtrise de l'un et de l'autre.

° ° °

APPRENDRE ET DESAPPRENDRE

PAR

MURSHIDA SHARIFA GOODENOUGH

Paris, 13 Juin 1936

Hazrat Inayat nous dit que la toute première chose à faire dans le sentier spirituel c'est de désapprendre tout ce que l'on a appris avant d'y entrer. Mais généralement, ceux qui ont entendu parler de cette nécessité de désapprendre ne se rendent pas compte de ce que c'est qu'apprendre.

Lorsqu'on n'est pas préparé à entendre une vérité quelconque , lorsqu' elle est tout à fait nouvelle pour nous, nous avons une tendance naturelle à la combattre, a cause des mille notions que nous avons déjà dans l'esprit et au milieu desquelles cette vérité ne trouve pas immédiatement sa place.

Ou bien dès qu'ils entendent parler d'une vérité spirituelle, les gens cherchent à la comparer aussitôt à ce qu'ils savent déjà, disant :"n'est-ce pas comme ceci ? n'est ce pas comme cela ?" sans avoir eu vraiment le temps de bien recevoir cette vérité.

C'est naturel qu'il en soit ainsi.

Déjà dans la vie ordinaire, nous pouvons nous rendre compte que personne n'entend vraiment ce que dit un autre, ne se soucie vraiment de ce qu'il pense; personne n'écoute vraiment ce qu'on lui dit. Il ne serait nullement exagéré de prétendre qu'un homme moyen est incapable d' écrire un nom qui lui est inconnu sous la dictée. Il n'aurait pas la patience. Par exemple lorsqu'on observe dans une conférence les gens qui prennent des notes et qui entendent pour la première fois un nom étranger : à la quatrième lettre ils s'arrêtent, à la septième ils posent le crayon et laissent aller la chose.

Cette incapacité d'entendre vient d'abord de ce que chacun veut exprimer ce qu'il sait, chacun veut dire ce qu'il pense, lui, à tous les autres, même dans le cas où c'est évident, où on n'a vraiment rien à exprimer. Ensuite, cela vient de ce que personne ne se tient assez tranquille pour écouter, même dans le cas si simple où il faut écrire un nom

inconnu sous la dictée.

Et pour toutes choses, même les choses importantes, il en est de même.

Dans la vie ordinaire, on perd beaucoup si on ne sait pas écouter, si on ne sait pas se tenir tranquille, parce qu'alors presque jamais on ne peut recevoir. On remue sans cesse, pour ainsi dire, ce qu'on a dans sa boutique, ce qui est dans l'étalage, on le retourne sans cesse mais on n'y ajoute jamais rien parce qu'on ne reçoit rien.

C'est en partie par énervement, par agitation ; c'est surtout à cause de l'égo qui veut instruire les autres et ainsi affirmer qu'il est là. Et c'est encore à cause de l'attitude "Jelal", comme disent les Soufis, l'attitude positive, expressive. Cette attitude a sa valeur dans la vie. Seulement, si elle prédomine, si l'on n'est jamais receptif, si la passivité manque, il n'y a pas d'équilibre.

Ainsi il y a très peu d'êtres qui savent écouter, qui savent simplement ce qu'on dit dans la conversation ; très peu d'êtres qui se rappellent ce qui s'est passé dans une réunion quelques jours après. Au bout de quelques mois, généralisant à partir d'eux-mêmes, ils sont prêts à affirmer que personne n'aurait pû garder tous ces détails en mémoire.

Ce que je dis n'est nullement exagéré. Par là, on perd énormément. Et ce n'est pas seulement qu'on n'acquiert pas des connaissances que l'on pourrait acquérir en sachant écouter, c'est qu'on s'appauvrit, on se durcit. L'esprit, à ressasser toujours les mêmes idées devient comme une machine et devient trop tendu.

° ° °

Maintenant , dans la vie spirituelle, les données sont différentes de celles du monde : l'abandon des trésors, de ce que nous avons pris l'habitude de considérer comme nos trésors, est une condition essentielle. On peut dire que tout le progrès dans cette voie est cela. Et la première chose est d'abandonner le trésor de son savoir. Toute sa vie, on a appris qu'une chose était telle. Et il s'agit de l'oublier pour un moment, de la voir d'un autre point de vue, de différents points de vue ; par exemple du point de vue de celui dont on s'est approché pour qu'il soit le guide spirituel dans ce sentier.

La chose est beaucoup plus difficile qu'il ne le semble. Car s'il n'y a pas opposition à ce nouveau point de vue, il y a comparaison ; il y a le : "mais j'ai toujours sû ceci ; cela s'accorde avec ce que j'ai déjà dit, ce que je savais déjà".

Mais ce n'est pas l'attitude idéale pour se préparer à ce voyage. L'

APPRENDRE ET DESAPPRENDRE

PAR

MURSHIDA SHARIFA GOODENOUGH

Paris, 13 Juin 1936

Hazrat Inayat nous dit que la toute première chose à faire dans le sentier spirituel c'est de désapprendre tout ce que l'on a appris avant d'y entrer. Mais généralement, ceux qui ont entendu parler de cette nécessité de désapprendre ne se rendent pas compte de ce que c'est qu'apprendre.

Lorsqu'on n'est pas préparé à entendre une vérité quelconque , lorsqu' elle est tout à fait nouvelle pour nous, nous avons une tendance naturelle à la combattre, a cause des mille notions que nous avons déjà dans l'esprit et au milieu desquelles cette vérité ne trouve pas immédiatement sa place.

Ou bien dès qu'ils entendent parler d'une vérité spirituelle, les gens cherchent à la comparer aussitôt à ce qu'ils savent déjà, disant :"n'est-ce pas comme ceci ? n'est ce pas comme cela ?" sans avoir eu vraiment le temps de bien recevoir cette vérité.

C'est naturel qu'il en soit ainsi.

Déjà dans la vie ordinaire, nous pouvons nous rendre compte que personne n'entend vraiment ce que dit un autre, ne se soucie vraiment de ce qu'il pense; personne n'écoute vraiment ce qu'on lui dit. Il ne serait nullement exagéré de prétendre qu'un homme moyen est incapable d' écrire un nom qui lui est inconnu sous la dictée. Il n'aurait pas la patience. Par exemple lorsqu'on observe dans une conférence les gens qui prennent des notes et qui entendent pour la première fois un nom étranger : à la quatrième lettre ils s'arrêtent, à la septième ils posent le crayon et laissent aller la chose.

Cette incapacité d'entendre vient d'abord de ce que chacun veut exprimer ce qu'il sait, chacun veut dire ce qu'il pense, lui, à tous les autres, même dans le cas où c'est évident, où on n'a vraiment rien à exprimer. Ensuite, cela vient de ce que personne ne se tient assez tranquille pour écouter, même dans le cas si simple où il faut écrire un nom

inconnu sous la dictée.

Et pour toutes choses, même les choses importantes, il en est de même.

Dans la vie ordinaire, on perd beaucoup si on ne sait pas écouter, si on ne sait pas se tenir tranquille, parce qu'alors presque jamais on ne peut recevoir. On remue sans cesse, pour ainsi dire, ce qu'on a dans sa boutique, ce qui est dans l'étalage, on le retourne sans cesse mais on n'y ajoute jamais rien parce qu'on ne reçoit rien.

C'est en partie par énervement, par agitation ; c'est surtout à cause de l'égo qui veut instruire les autres et ainsi affirmer qu'il est là. Et c'est encore à cause de l'attitude "Jelal ", comme disent les Soufis, l'attitude positive, expressive. Cette attitude a sa valeur dans la vie. Seulement, si elle prédomine, si l'on n'est jamais receptif, si la passivité manque, il n'y a pas d'équilibre.

Ainsi il y a très peu d'êtres qui savent écouter, qui savent simplement ce qu'on dit dans la conversation ; très peu d'êtres qui se rappellent ce qui s'est passé dans une réunion quelques jours après. Au bout de quelques mois, généralisant à partir d'eux-mêmes, ils sont prêts à affirmer que personne n'aurait pû garder tous ces détails en mémoire.

Ce que je dis n'est nullement exagéré. Par là, on perd énormément. Et ce n'est pas seulement qu'on n'acquiert pas des connaissances que l'on pourrait acquérir en sachant écouter, c'est qu'on s'appauvrit, on se durcit. L'esprit, à ressasser toujours les mêmes idées devient comme une machine et devient trop tendu.

° ° °

Maintenant , dans la vie spirituelle, les données sont différentes de celles du monde : l'abandon des trésors, de ce que nous avons pris l'habitude de considérer comme nos trésors, est une condition essentielle. On peut dire que tout le progrès dans cette voie est cela. Et la première chose est d'abandonner le trésor de son savoir. Toute sa vie, on a appris qu'une chose était telle. Et il s'agit de l'oublier pour un moment, de la voir d'un autre point de vue, de différents points de vue ; par exemple du point de vue de celui dont on s'est approché pour qu'il soit le guide spirituel dans ce sentier.

La chose est beaucoup plus difficile qu'il ne le semble. Car s'il n'y a pas opposition à ce nouveau point de vue, il y a comparaison ; il y a le : "mais j'ai toujours sû ceci ; cela s'accorde avec ce que j'ai déjà dit, ce que je savais déjà".

Mais ce n'est pas l'attitude idéale pour se préparer à ce voyage. L'

attitude idéale est de faire table rase. On reconnait bien cette nécessité dans les couvents et les monastères où les novices ont une discipline qui consiste à se tenir dans la simplicité de l'enfant qui ne sait rien et qui par conséquent obéit simplement.

Cela implique un esprit de discipline qui n'est pas par lui-même le but en cette occurrence, mais qui résulte en une préparation de l'esprit et du coeur.

Il faut refléchir aussi que, bienque l'on doive abandonner ses connaissances pour pouvoir avancer dans ce sentier, il ne s'agit pas forcément d'un abandon radical, absolu, qui serait comme détruire définitivement les connaissances antérieures. Cet abandon est plutôt comme défaire un noeud qu'on a fait dans son esprit ; "désapprendre - dit Pir-o-Murshid Inayat Khan - c'est comme défaire le noeud pour que l'esprit redevienne lisse".

Personne ne peut être élève s'il commence à être instructeur et les plus grands instructeurs ont été les plus grands élèves. Et si l'on commence à entrer dans le chemin spirituel, on commence à apprendre de tous et on est devenu non pas moins intelligent, mais on commence à faire quelques progrès. Si on a libéré son esprit des idées qu'on y a fixées, des connaissances bloquées, des points de vue auxquels on était attachés, on est capable de voir les choses sous un autre angle.

Le point de vue spirituel consiste en une seule chose : voir d'un autre point de vue. Si l'on garde toute possibilité de libérer momentanément son esprit, si on peut abandonner ses idées préconçues, il y a possibilité d'avancement continu jusqu'à ce qu'on ait touché le but.

A part les êtres spirituels, les hommes de génie ont naturellement cette faculté de purifier leur esprit et c'est cela qui en fait des hommes de génie. Les grands savants aussi ont très souvent la même faculté. Le Professeur d'Arsonval[1] ,à plus de quatre-vingts ans , recevait chaque idée qui lui était présentée l'esprit parfaitement net ; ce qui ne veut pas dire qu'il trouvait toute idée bonne, mais qu'il n'avait aucune idée préconçue.

Cependant,l'homme ordinaire proclame :"Je sais telle et telle chose qui prouve que . . . ". Les erreurs des gens qui avaient des connaissances limitées sont innombrables ; et souvent nous, qui faisons des erreurs de même nature, les trouvons ridicules. Nous trouvons risibles les gens qui,

(1) Arsène d'ARSONVAL 1851 - 1940 , s'occupa beaucoup de Physique appliquée à la physiologie et à la médecine où il fit de nombreuses découvertes. On lui doit en particulier l'usage des courants à haute fréquence.

autrefois, se moquaient de ceux qui pensaient qu'un jour on pourrait traverser l'Atlantique en bateau à vapeur. Mais sans doute aurions-nous ri avec eux !

Il est important de se défaire de cette tendance.

Il est important de s'en défaire dans la vie courante. Il est capital de s'en débarrasser si l'on veut entrer dans la vie spirituelle.

Dans le sentier spirituel on n'apprend rien du tout, mais on voit, on regarde et quand le monde commence à sembler différent de ce qu'il était, quand les êtres humains semblent différents, quand chaque jour il y a un changement dans la vision, on peut dire qu'il y a un petit progrès.

Quelquefois le changement est subit. Il peut être définitif. C'est alors un progrès complet. Les choses apparaissent désormais entièrement différentes. D'autres fois c'est comme si un écran s'abaissait. L'écran s'abaisse et il se relève à nouveau.

Est-ce qu'on peut dire dans ce monde qu'une chose est ? Non. Tout semble : justice et injustice, puissance et impuissance, bonheur et malheur, ascension et chute. Tout cela semble. Mais si, avant d'avoir réalisé par nous-mêmes, dans notre propre conscience, qu'il en est ainsi, nous disons : "cela semble être ainsi, mais ce n'est pas " , nous ne serions pas dans le vrai parce que nous parlerions d'une vérité que nous n'avons pas connue nous-mêmes. Parce que tant que nous ressentons une chose comme bonne ou mauvaise, heureuse ou malheureuse, nous vivons au milieu de ces apparences.

On ne peut pas apprendre la réalité. Ceux qui ont pénétré la réalité n'en ont rien dit parce qu'il n'y a rien à en dire. La réalité ne peut s'exprimer par des mots. Ceux qui ont reconnu les deux phases de la vie : ce qui est et ce qui semble être, n'ont pas de mots pour dire ce que cette réalisation représente.

Mais tous, nous nous acheminons vers cette réalisation. Nous allons vers cette réalisation. Si une chose qui nous paraissait bonne, subtile, méchante ou malheureuse ne nous semble plus aussi absolument bonne, subtile, méchante ou malheureuse, nous n'en sommes plus autant affectés. Nous ne nous sentons plus outragés en pensant à telle chose méchante. Nous faisons un progrès en passant à cette réalisation.

Pourquoi est-ce important d'avancer dans ce sens ? C'est que seule cette réalisation donne la paix. Quand il a atteint cette réalisation, il n'y a plus pour un être que jeux de lumière et d'ombre et il vit constamment dans la lumière et dans la paix.

o o o

PENSEES PERSONNELLES ET IMPERSONNELLES

DE

CHIRAGH

(Pourquoi ce titre ? Certaines de ces "pensées"sont le fruit d'une réflexion personnelle à partir des expériences d'une vie. Les autres proviennent d'une Voix bienveillante venue aux oreilles de Chiragh dans ses perplexités,ou ses moments d'épreuve, ou de lucidité . Voix qu'il a traduite comme il a pû. Puissent les unes et les autres trouver quelqu'écho dans l' esprit des lecteurs.)

1 - Dieu est cette Réalité que l'on a essayé de mettre à la portée des enfants que nous sommes.

2 - Nul n'est parfait dans l'opinion des hommes ni imparfait dans la vision divine. Tâche de t'en souvenir si tu veux avoir quelque chance d'acquérir l'indulgence, la considération, le respect et l'amour nécessaires pour vivre ici-bas une vie vraiment humaine.

3 - Tant que l'on reproche aux autres,explicitement ou implicitement, de n'être pas parfaits, on n'a rien compris au sens de la vie.

4 - Une association de personnes qui ne reconnaît pas le droit de ses membres à la différence est une secte. Et quand bien même elle compterait quatre milliards d'individus . . . . .

5 - Nous sommes tous à la recherche de notre identité. Au commencement, nous croyons pouvoir nous identifier à une personne qui devient "notre" personnage ; ainsi sommes-nous Jean ou François ou Catherine ou Bernard ; et nous nous mettons tant bien que mal à jouer le rôle qui y correspond - de façon tout-à-fait spontanée et inconsciente d'ailleurs. Ceux qui sont réputés "bien dans leur peau" sont l'exemple d'une identification réussie ; du moins momentanément. Les autres, ceux qui sont de guingois et en porte-à-faux, s'en tirent comme ils peuvent.

Mais il faut réflechir que cette marionnette, ce polichinelle que nous appelons "moi", nous le déposons chaque nuit dans un lit et nous perdons, au cours des phases de sommeil profond, jusqu'à son souvenir ; comme nous le déposerons, à notre mort, dans un cercueil où nous lui dirons, définitivement cette fois, adieu.

Quand un homme a bien saisi cela, il se lève et part à la recherche de son âme.

6 - Souviens-toi dans l'adversité que tu n'as jamais à faire à des individus, à des personnes, mais que tu es simplement engagé dans des relations, des situations et des circonstances. Les unes et les autres ne sont rien que les barreaux d'une échelle où tu es censé monter et non descendre. Tu trouves dur de monter. Combien plus encore de rater un barreau et de te casser la figure en tombant !

7 - D'abord clarifier ses motifs. Ensuite laisser tomber ce que l'on a été et ce que l'on est pour regarder ce que l'on veut être. Enfin ne jamais se comparer à qui que ce soit.

8 - L'avers et le revers, le revers et l'avers . . . Tu crois toujours être assez malin pour choisir l'un sans l'autre. Et c'est toujours en vain.

9 - La vie a-t-elle un sens ? Quel est le sens de la vie ? Certainement la vie a un sens, et dans les deux sens du terme. D'abord la vie va dans une certaine direction. A chacun de ses moments, c'est comme si elle nous posait une question à laquelle nous devons répondre par notre attitude, notre pensée ou nos actes. Car la vie est un milieu intelligent et qui nous paraît de plus en plus intelligent à mesure que nous comprenons mieux ce qu'elle attend de nous. Ceux qui comprennent ainsi dans quel sens la vie leur demande, à chaque moment, de répondre, ceux-là progressent. Si au contraire, on suit la vie à contre-sens, on dégringole. C'est une définition du Dharma . .

Mais il vient certainement une phase où, après avoir suivi assez longtemps la vie dans le bon sens, l'esprit s'ouvre suffisamment pour commencer à comprendre le but qui se cache derrière ce tissu toujours mouvant, changeant, déconcertant. Puissé-je, puissions-nous à la longue arriver à ouvrir pleinement les yeux !

10 - Quand nous aimons quelqu'un, notre amour en forme une image que nous mettons sur un piédestal ; ensuite de quoi nous attendons que ce quelqu'un se confonde avec l'oeuvre d'art que nous avons faite de lui. C'est la source de toute déception. Peut-être la plus grande des vertus est-elle d'apprendre à aimer ceux que nous aimons tels qu'ils sont et non pas tels que nous voudrions qu'ils soient. Et à y bien penser, c'est même la seule manière de connaître d'eux autre chose qu'une illusion.

11 - La vertu est une ossature . Ne pas en faire une ossification.

12 - Il y a deux sortes de sommeil profond. L'un, l'ordinaire, est celui où le niveau de notre conscience descend jusqu'à celui de la matière physique dont le corps est fait. Notre conscience y entre, pour ainsi dire, dans la matière et dort avec elle. C'est pourquoi les gens qui dorment longtemps de cette manière se réveillent fatigués, lourds et mal en train.

L'autre sorte de sommeil semble être beaucoup plus rare. On s'en réveille reposé, rafraichi et purifié. Et dans certaines conditions, la conscience retient comme un lambeau de ce qu'elle a expérimenté dans cet état et cela lui reste comme une lumière et comme une bénédiction.

13 - Définition de l'homme passionné : celui qui prend ses opinions pour la vérité et qui s'y accroche. L'être avisé prend ses opinions pour ce qu'elles sont : des idées limitées, faillibles, révisables.

La passion dans les idées est indissociable de l'égo. C'est la force de l'égo qui fait celle de la passion.

Pourtant l'être passionné peut être un grand artiste et c'est alors que l'art, pour lui, peut devenir la voie du salut.

Car il faut parfois la longueur d'une vie à un esprit réfléchi pour comprendre la parenté profonde, mieux : l'identité qui existe entre l'expérience esthétique et l'expérience religieuse. Mais je ne parle pas de n'importe quelle expérience esthétique, ni de n'importe quelle expérience religieuse.

14 - Nous ne pouvons comprendre chez les autres que ce que nous connaissons déjà chez nous-mêmes. Celui qui débute dans cette voie comprendra ce qui est à la surface : les sentiments simples, les motivations apparentes, les pensées conventionnelles. Celui qui s'est avancé plus loin aura levé quelques voiles : il percevra les sentiments que l'on cache, par crainte ou par modestie, les motivations qui sont comme un conduit coudé : elles changent de direction à mesure qu'on en cherche l'origine ; il pourra même percevoir les pensées qui naissent du coeur, comme vous frappe dans sa vie intense et mystérieuse un poisson qui monte vers la lumière hors des domaines glauques de l'eau. Quant à celui qui est au terme de son voyage, qui a sondé son propre enfer et fait l'ascension de son plus haut paradis, que devient devant lui son semblable ? Un livre ouvert.

En vérité, si vous cherchez à quel niveau s'est élevé un être, vous le trouverez dans l'ampleur et la justesse de sa vision d'autrui et dans la profondeur du respect que cette vision lui inspire.

° ° °

COMPTE-RENDU DE LIVRE

LES FLEURS DU JARDIN D' INAYAT KHAN

(East-West Publications - Londres et La Haye)

Voici enfin accessibles au public les précieux dessins d'Henriette Willebeek le Mair , plus connue par les disciples d' INAYAT KHAN sous le nom de Saida van Tuyll.

Peints de mémoire quelques années après la disparition du Maître, ils illustrent avec une fraîcheur et en même temps un pouvoir d'évocation singuliers tels instants de la vie qu'on pouvait vivre en sa présence à Wissous, à Katwijk ou à Suresnes, ou bien telle impression que l'Artiste en reçut. Cette vie, ces impressions qui ont tellement marqué tous ceux qui ont fréquenté INAYAT KHAN , Saida nous les restitue grâce à son talent dans ces quelques images nimbées de poésie, de mystère et d' innocence.

L'ensemble est présenté comme un florilège dans lequel des extraits, des invocations et des aphorismes font face à chaque dessin, les commentent en quelque sorte et approfondissent leur signification.

Tous ceux qui ont quelque sympathie pour la personnalité de HAZRAT INAYAT , quelque affinité avec son oeuvre, auront à coeur de posséder ce joli livre qui compte 20 illustrations , 21 pages de texte précédés d'une Introduction. La qualité des reproduction ne laisse rien à désirer.

Vous pouvez commander ce livre chez EAST-WEST PUBLICATIONS FONDS

B.P. 85617

2508 CH LA HAYE

PAYS BAS

LE VADAN

DE

HAZRAT INAYAT KHAN

INTRODUCTION

Nous publierons à partir d'aujourd'hui dans ces pages la traduction intégrale du VADAN .

C'est la seconde pièce de la Trilogie GAYAN - VADAN - NIRTAN, dans laquelle le Maître a transcrit son Message sous forme d'aphorismes, d'invocations, de courts poèmes.

Aliment pour celui qui cherche à réfléchir, source d'inspiration pour celui qui traverse une difficulté, le GAYAN - VADAN - NIRTAN est tout cela et plus encore pour celui qui l'approfondit en toute persévérance.

C'est probablement l'oeuvre la plus populaire de Hazrat Inayat en langue anglaise.

Le GAYAN , première partie de cette trilogie, en est à sa deuxième édition française .(1)

Par contre, le VADAN n'a jamais été publié en français jusqu'à ce jour.

La présente traduction cherche à combler cette lacune et nous nous proposons de la faire suivre ultérieurement de celle du NIRTAN .

(1) Hazrat Inayat Khan - GAYAN , Notes de la Musique Silencieuse - Editions Jacques Bollman SA Zurich, distribué par

EAST WEST PUBLICATION FONDS B.P. 85617 LA HAYE 2508 CH PAYS BAS

AVANT - PROPOS

Le son est appelé Créateur dans le Vedanta ; sous le nom de Nada Brahma, le Verbe Premier. La création est le rêve de Brahma, disent les sages de l'Orient ; mais l'auteur de cet ouvrage tient la Manifestation pour la Musique du Créateur. Chaque âme a sa part dans la symphonie ; la nature entière en est la narration ; quand le coeur est ouvert, quand l'âme est éveillée, la divine symphonie devient audible.

Ainsi, Inayat Khan, dont la philosophie est inspirée par la musique, appelle cet ouvrage "VADAN" , la Divine Symphonie. Il voit chacun des ruisseaux s'élevant de la fontaine du coeur comme une émanation de la musique divine et il donne à ces émanations variées les noms qu'on lira plus loin, qui sont l'expression des termes divers et subtils de la musique Indienne.

C'est de la musique, dit le musicien, que l'univers est sorti ; et c'est vers cette musique que tous les coeurs sont attirés. La sagesse est l'expression de cette musique et toute pensée qui s'élève des profondeurs du coeur s'en vient contribuer à cette Divine Symphonie.

TERMES UTILISES DANS LA CLASSIFICATION DU VADAN

ALAPA - Improvisation. Une parole divine sous forme de conseil.

ALANKARA - Ornementation. Une idée exprimée avec fantaisie.

SURA - Note de musique. Dieu parlant à travers l'âme illuminée.

RAGA - Modulation. L'épanchement de l'âme.

TANA - Trille. L'âme dialoguant avec la nature.

GAMAKA - Ce qui vient du coeur du poète (et qui résiste à la tentative que fait celui-ci pour le garder) accordé à des tons variés.

BÔLA - Les paroles d'un chant. Une grande idée en quelques mots brûlants.

TALA - Rythme. Un rythme formé par la comparaison.

GAYATRI - Chants sacrés.

CHALA - Thème. Une affirmation déterminée.

ALAPA

1. L'amour , est-il plaisir , est-il amusement ?
Non, l'amour est constance dans la nostalgie, l'amour est persévérance qui ne se lasse point ;
l'amour est espérance patiente , l'amour est abandon volontaire ;
l'amour est souci constant du plaisir et du déplaisir de celui qu'on aime,
car l'amour est résignation à la volonté du possesseur de votre coeur.
C'est l'amour qui apprend à l'homme : Toi , non pas moi .

2. L'amour qui finit est l'ombre de l'amour ;
l'amour véritable est sans commencement ni fin.

3. Quand Il vous inflige une blessure, Il peut vous l'infliger même par la main de votre ami le plus aimant ;
et quand Il vous caresse, Il peut vous caresses par la main de votre plus farouche ennemi.

4. Que le courage soit ton sabre et la patience ton bouclier, mon soldat.

5. Vaste espace , matrice de mon coeur ,
conçois ma pensée, je te prie et donne naissance au fruit de mon désir.

6. De toute âme Je suis la nostalgie ;
tout coeur entend Mon appel ;
chacun sent Mon impulsion,
Mon ami aussi bien que Mon ennemi.

7. Mes pensées , Je les ai semées sur le sol de ton esprit ;
Mon amour a pénétré ton coeur ;
Ma parole, je l'ai mise dans ta bouche ;
Ma lumière a illuminé ton être entier ;
Mon travail, je l'ai mis dans ta main .

8. Nous avons fait toutes formes pour parachever l'image de l'homme .

9. Un jour j'ai rencontré le Seigneur face à face,
et pliant les genoux j'ai prié : "Dis moi, O Souverain de Compassion,
est-ce Toi qui punis le pécheur et donnes récompense à l'homme vertueux ?"
"Non - répondit-Il en souriant -
le pécheur attire sa punition ; l'homme vertueux gagne sa récompense."

o o o

ALANKARA

1. Aucune prétention,aussi grande qu'elle soit, ne peut égaler ta grandeur,
mon moi mystérieux ;
et pourtant il se peut que tu ne te prouves pas digne de la plus mince
déclaration que tu aies faite .

2. Dévoile Ta face, mon Bien-Aimé, que je puisse contempler Ta vision glorieuse.

3. Elargis mon coeur, Seigneur, à la mesure du ciel,
afin que le cosmos entier trouve réflexion dans mon âme.

4. Où que Tu jettes Ton regard, Bien-Aimé, un nouveau soleil s'y lève.

5. Soulève mon âme, ô douce brise, et l'emporte à la demeure du Bien-Aimé.

6. Que mon coeur reflète Ta lumière, O Seigneur,
comme en un étang le soleil est reflété.

7. Quand je vois Ta vision glorieuse, je suis emporté en extase, Bien-Aimé ;
des vagues s'élèvent dans mon coeur et mon coeur devient la mer.

8. O bouton de rose, ta floraison me donne l'impression du visage de
mon Bien-Aimé .

9. Ton invasion, Bien-Aimé,par la tempête éveille mes plus profondes passions.

10. J'entends, Seigneur, Ton appel sans paroles dans la sublimité de la nature.

11. La lumière est Ta face et l'ombre est Ton sein , Bien-Aimé.

12. Amour, je ne sais si je dois t'appeler mon ennemi ou mon ami.
Tu m'élèves jusqu'au Ciel le plus élevé
et tu me jettes au plus bas de la région infernale.
Tu me mènes là où il ne faut pas
et c'est toi seul qui me guide sur le droit chemin.
De toi, Amour, j'apprend toute vertu
et tu es la source de toutes mes infirmités.
Amour, tu es une malédiction et une bénédiction en même temps.

13. Mon coeur, replies-toi sur toi-même, comme la rose retient ses pétales.

14. Ton regard favorable fait que le soleil se lève dans mon coeur,Bien-Aimé ;
et quand Ton regard se détourne, le soleil se couche.

15. O air enivrant venu de Sa demeure, tu émeus mon âme jusqu'à l'extase.

16. J'ai aimé dans la vie et j'ai été aimé.
J'ai bu la coupe de poison des mains de l'Amour comme du nectar
et j'ai été élevé au dessus des joies et des chagrins de la vie.
Mon coeur enflammé d'amour a enflammé tout coeur qui vint à son contact.
Mon coeur fut déchiré, puis réparé.
Mon coeur fut brisé, puis redevint intact.
De mille morts est mort mon coeur et, remercié soit l'Amour, il vit encore.
Je passai à travers l'Enfer et je vis là le feu destructeur de l'amour
et j'entrai au Ciel illuminé par la lumière de l'amour .
Je pleurais à cause de l'amour et voici que tous pleurèrent avec moi.
Je me lamentais d'amour et perçai le coeur des hommes;
et quand mon regard enflammé tomba sur le roc, le roc explosa comme un volcan.
Le monde entier sombra dans l'inondation d'une seule de mes larmes.

16. (suite) Par mon profond soupir la terre trembla et quand je criai à haute voix le nom de mon Bien-Aimé ,
J'ébranlai le trône de Dieu dans le Ciel.
J'inclinai bas ma tête en toute humilité et à genoux je priai l'Amour :
"Dévoile-moi, je te prie, O Amour, ton secret."
Elle me prit doucement par les bras et me soulevant de terre me murmura à l' oreille :
"Mon très cher, toi-même est l'amour, est l'amant et toi-même est la Bien-Aime que tu as adorée."

17. Que les cieux se reflètent sur la terre, Seigneur,
afin que la terre puisse se transformer en Paradis.

18. Que Ta parole, O Dieu, devienne l'expression de ma vie.

19. Parle-moi du dedans, mon Seigneur, les oreilles de Ton serviteur écoutent.

20. Mon saint pélerinage, O Dieu, va vers la demeure de Ton adorateur.

21. Tu viens sur la terre, Seigneur, pour sauver l'homme,
sous le déguisement de l'être saint.

22. Parle-moi, mon Seigneur, par les mots de Ton Messager.

23. Mon coeur n'est plus mien, depuis que Tu en as fait Ta demeure, mon Seigneur.

24. Tu exauceras mes souhaits, O Connaisseur de mon coeur.

25. O Amour, je donnerai trône et couronne pour devenir un esclave à Ta merci.

26. Laisse moi m'oublier moi-même, Seigneur, pour devenir conscient de Ton Etre.

27. La nature murmure doucement Ton Verbe à mes oreilles.

28. Je vois Ta propre Image, Seigneur, dans Ta création.

29. C'est par Ta force seule que je puis porter les responsabilités de la vie.

30. Dans l'image de l'homme, mon Seigneur bien-aimé, je vois Ton propre Visage.

31. Dans la forme de l'homme, je vois la voûte d'entrée vers Ta demeure.

32. Le coeur de l'homme est Ton autel sacré .

33. Ta compassion divine rayonne dans sa plénitude à travers le coeur de la mère.

34. Par le coeur aimant de la femme se manifeste Ta grâce divine.

35. La nature me chante Ton chant.

36. O idéal bien-aimé de mon âme, je te prie montre toi à moi sous l'humain déguisement.

37. Puissè-je sentir Ton étreinte, Bien-Aimé, sur tous les plans de l'existence.

38. Mon coeur sensible est attiré vers Toi, Seigneur, quand Tu viens sous la forme de l'homme .

39. C'est Ta pureté divine qui est manifeste dans l'expression innocente de l'enfant.